IMPRIMERIE

DE

DU PONT,

Député de Nemours

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

JE commence une entreprise qui ne peut avoir de succès que par la confiance et la bienveillance dont mes Concitoyens daigneront m'honorer.

J'espère obtenir l'une et l'autre.

J'ai servi mon pays pendant vingt-huit années, dans des fonctions publiques importantes, qui n'ont eu d'interruption que sous le ministère de MM. de Maupeou et l'Abbé Terray.

A l'avénement du Roi, j'ai eu le bonheur de sacrifier, par obéissance à ses ordres et par amour pour la Patrie, une

fortune acquise et brillante que je tenais du Roi de Pologne, de sa famille, et de la République dont il est le premier Citoyen.

J'ai eu l'honneur d'être l'ami intime, le compagnon de travail, et l'historien de M. Turgot.

J'avais été l'élève de ce grand homme, de M. Quesnay, de M. de Mirabeau le père, et de MM. Trudaine.

J'ai eu l'avantage de concourir utilement aux négociations qui ont préparé la paix de 1783, et à un grand nombre d'opérations qui ont eu pour objet, pour effet, de soulager, d'encourager l'agriculture et le commerce, de les défendre contre l'oppression fiscale et contre l'oppression réglémentaire.

Cette branche salutaire et secourable de l'Administration était la seule à laquelle je fusse propre. L'ancien Gouvernement s'adressait à moi quand il avait envie de faire

le bien; et je puis dire que, sur-tout depuis seize ans, il n'a pas été fait un travail en faveur de l'humanité et de la liberté auquel je n'aie eu part.

Dans l'Assemblée Nationale, mon zèle a recueilli les suffrages honorables d'une honorable majorité. J'y ai été calomnié aussi pour la première fois. Je devais l'être : car parfaitement indépendant, franc et fier comme la liberté, je n'ai voulu que la Constitution, l'établissement complet des droits de l'homme et du citoyen, la restauration des finances, la justice, l'humanité, le respect pour les loix que nous avons faites, l'ordre et la paix. J'ai détesté, j'ai bravé, j'ai combattu, à droite, à gauche, tous les factieux de l'un et de l'autre parti. J'ai mérité leur haine et l'estime des honnêtes gens. Les orages passent ; il ne reste que ce qu'on a fait d'utile; et mes collègues ont bien voulu croire que je n'avais pas été inutile dans les comités où ils m'ont placé.

Ma carrière politique se termine avec

celle de l'Assemblée Nationale. J'ai remis entre ses mains les récompenses que j'avais reçues. L'usage que j'ai fait du long crédit dont j'ai joui auprès de plusieurs hommes puissans, et même faciles, a été si absolument dirigé vers l'amélioration du sort du Peuple, non du mien, que je ne pourrais aujourd'hui subsister sans mon travail, et que je ne pourrais même faire les avances du travail auquel je vais me livrer, sans le secours de mes amis. Mais j'ai des amis : douce et précieuse richesse, unique trésor qu'il soit impossible de perdre lorsqu'on l'a bien et légitimement acquis.

Quand on aime les Lettres, la Philosophie, le bien public, quand on veut pouvoir suivre dans tous leurs rapides progrès, les heureuses conséquences d'une grande et belle révolution, quand on veut y pouvoir aider encore de quelques veilles et ne pas vivre seulement pour soi, c'est dans une Imprimerie qu'il faut se retirer.

J'y porterai l'esprit qui m'a toujours guidé.

J'y serai attentif, laborieux, homme de bien, et, je l'avouerai même, jaloux de me distinguer.

M. Didot a la bonté de m'accorder ses conseils; je sens tout leur prix, et ma reconnaissance tâchera d'y faire honneur.

J'ai le fonds d'Imprimerie que M. Lamesle avait monté à l'usage de la Ferme générale et des autres Compagnies de Finance, unique en Europe, pour l'abondance et la variété des moyens de faire au plus haut degré de beauté et avec la plus grande célérité possible, tous les tableaux, états, registres, formules et modèles de comptabilité. J'ajoute à ce fonds précieux une très-belle collection de caractères de Didot et de Baskerville. Mes épreuves seront corrigées avec un soin extrême. Je travaillerai chèrement pour ceux qui ont le goût et l'amour de la perfection typographique. Je travaillerai bien et au plus bas prix pour ceux qui ne cherchent dans un livre que les vérités et les pensées qu'il renferme. Je tra-

191

vaillerai vîte pour tout le monde. Heureux de finir comme Franklin a commencé, et nullement humilié de ce qu'il se trouve entre lui et moi la distance d'une vie toute entière.

DU PONT.

8 *Juin* 1791.

Mon Imprimerie restera encore quelque tems à l'*Hôtel de Bretonvilliers*, dans l'*Isle Saint Louis*, où M. Lamesle l'avait placée. Les travaux de l'Assemblée Nationale ne me permettraient pas de m'occuper du déménagement d'une grande Manufacture. Lorsque je changerai de domicile, j'aurai l'honneur d'en prévenir le Public.

